
Adresse de la société populaire de Rozoy-l'Unité (ci-devant Rozoy-en-Brie, Seine-et-Mame), lors de la séance du 21 brumaire an III (11 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Rozoy-l'Unité (ci-devant Rozoy-en-Brie, Seine-et-Mame), lors de la séance du 21 brumaire an III (11 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. pp. 95-96;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18054_t1_0095_0000_3

Fichier pdf généré le 04/10/2019

songère pour faire prévaloir leurs astucieuses machinations, contre la regularité du mouvement revolutionnaire qu'ils redoutoient, mais grace vous en soit rendu, leur perversité se tournera contre eux, et encore une bonne fois nous leur dirons *mentita est tibi iniquitat*.

Représentans, vous nous avez confié l'entretien du feu sacré qui brule sur l'hôtel de la liberté, nous ne cesserons de veiller; et si nous voions avec plaisir les intrigans et les fripons dejoués par votre sagesse, nous n'en regardons pas moins la réunion des citoyens en société populaire, comme l'exercice d'un des droits les plus sacrés de l'homme et nous voulons que la main qui se leveroit pour voter leur suppression, se paralyse et se desseche. Depuis que la vertu et la justice sont à l'ordre du jour, et que vous etes représenté dans ce département par un ange de paix, qui connoit si bien le salutaire alliage de la fermeté qui fait exécuter la loi et la douceur qui la fait aimer, le gouvernement revolutionnaire, ne fait plus trembler que les assassins, les intrigans et les dilapidateurs de la fortune publique.

Fidels mandataires du peuple français, continuez de consolider la République; Robespierre, n'est pas mort tout entier; tous les satellites de ce monstre respirent encor dans les convulsions de leur rage sanguinaire, nous ne demandons pas vengeance, mais justice du sang innocent qui a coulé. Par ce grand exemple, vous ferez aimer et respecter les moeurs et la vertu digne patrimoine des vrais républicains.

Enfin, lorsque nos armées partout victorieuses ont planté l'arbre de la liberté sur les cimes du Mont blanc et des Pirennées, lorsque l'étendart tricolor flottera sur tous les points de la rive gauche du Rhin, qui etonné de sa liberté, se précipitera dans les glaces du Nord, pour y cacher la honte de son antique servitude; lorsque le batave, trop longtemps abbatardi par son fantome de Statouder, le valet de Pitt, aura repris son ancienne énergie qui lui fit secouer et briser le sceptre de fer de l'infame philippe Deux, sera rendu à la liberté, lorsque les canibales descendans des cimbres, seront relegués dans les forets de la Germanie, alors nous vous inviterons a vous occuper des institutions publiques sur un mode digne de vos glorieux travaux. Vous ferez prospérer les sciences et les arts utiles, qui distingent l'homme policé de l'homme sauvage. Vous veillerez surtout, à l'éducation des jeunes citoyens et de la génération qui croit à l'ombre de l'arbre de la liberté, c'est des écoles publiques, n'en doutez pas que sortent les fonctionnaires publics éclairés, les militaires instruits et courageux, les bons peres, les bons maris, les bons freres, les bons amis, les hommes de bien. L'éducation n'est point seulement une jouissance, c'est une dette sacré que vous vous haterez de remplir, vous la dirrigerez, de manière a lui inspirer l'amour des vertus et de la patrie; et sa reconnoissance sera éternelle, comme notre amour pour la Convention nationale et pour l'unité et indivisibilité de la République.

Suivent 35 signatures.

y

[*La société populaire de Rosoy-l'Unité à la Convention nationale, le 6 brumaire an III*] (35)

Citoyens représentans

Nous avons lu votre adresse du 18 vendémiaire et nous nous sommes écriés la république est sauvée : nous avons admiré avec délice les principes que vous proclamez, ils sont gravés dans nos coeurs.

La révolution maintenant ne peut plus rétrograder, nous avons la boussole qui doit nous aider a conduire le vaisseau de la République au port du bonheur, vous le dirigerez en pilotes expérimentés et sages et nous vous seconderons en matelots courageux et infatigables.

Vous avez signalé nos amis et nos ennemis, nous ne pouvons plus nous y méprendre. Il ne sera plus au pouvoir de l'intrigue de prescrire la vertu et l'hypocrite ambitieux n'échappera plus a nos regard a la faveur des couleurs patriotique dont il se parent.

Nous vous déclarons avec sincerité que nous approuvons votre décret du 25 vendémiaire sur les sociétés populaire, la volonté de quelques hommes perfides ou égarés ne sera donc plus décoré du nom imposant d'opinion publique.

Les factieux, les dominateurs n'associeront plus à leurs projets machiaveliste des hommes crédules et séduits par leur fallacieuse démonstrations, que l'aristocratie toujours active a vous calomnier s'écrie que vous avez détruit les sociétés populaires, nous publierons a la face de l'univers que vous les avez preservé de l'influence des continueurs de Robespierre qui fondoient leur espoir sur la tactique adroite et perfide de leurs patrons.

Que l'hypocrite contrerevolutionnaire dise que vous avez entravé la circulation des lumieres et des idées utiles, que vous avez rompu le lien de la fraternité, nous repondrons que les amis de la liberté peuvent toujours communiquer et que la correspondance individuelle reunit les avantages d'une authenticité incontestable sans faire craindre l'influence de l'intrigue. Eh! quoi les patriotes n'ont ils pas toujours le droit de dire la verité, de surveiller les depositaires du pouvoir, de dénoncer les magistrats infideles, les ennemis de la révolution, d'indiquer aux legislatureurs ce qu'ils croyent bon et utile. La loi du 25 vendémiaire les empechent elle de faire tout le bien que leur dicte l'amour de la patrie? non cette loi salutare ne peut nuire qu'aux malveillans, aux dénonciateurs et c'est dans ce motif qu'elle a été rendue.

Fidèles représentans, nous sommes debout pour soutenir et déffendre votre ouvrage. Vertu, justice, humanité, voila nos passions. égalité, liberté, République une et indivisible. voila nos vœux, Amour, confiance, réunion, voila nos sen-

(35) C 326, pl. 1415, p. 13. *Bull.*, 27 brum., partiellement reproduite.

timens pour vous. Vive la Convention nationale, périssent les tirans et les dominateurs, voila notre cri de raliment.

Suivent 20 signatures.

z

[*La société républicaine de Villefranche à la Convention nationale, le 30 vendémiaire an III*] (36)

Citoyens représentans,

Il fût un tems ou les habitans de cet empire régénéré par vous, comprimés par la terreur, éprouvoient la cruelle alternative d'être tirans ou victimes. Un système affreux de domination, inventé par un monstre qui deshonne l'espece humaine, et dont le nom ne peut se prononcer sans horreur, devoit nous ravir le fruit de cinq années de travaux et de gloire, et la sagesse de vos loix, prouvent tous les jours que le règne de la tyrannie n'est plus, et que la terreur nagueres a l'ordre du jour, n'est que pour le traître et le conspirateur reconnus.

Continuez, Citoyens Législateurs, vos glorieux travaux; ne quittez le poste ou la confiance du peuple vous a placés, que vous n'avez achevé vôtre ouvrage. Pour y parvenir, affermissiez le règne de la justice que le coupable quel qu'il soit ne puisse échaper à sa sévérité, et que l'innocence soit reconnue partout ou elle se trouvera. Assurez les droits imprescriptibles de l'homme, en décrétant le moyen de les défendre par la liberté de la presse. Les intriguans, et les factieux, ne détestent pas moins cette mesure salutaire que les inquisiteurs d'Espagne; crainte que leur hypocrisie ne paroisse au grand jour, et que la cause qui les agite ne soit connue. Eteignez le foyez ou se distille le poison que ces hommes de sang font circuler dans toutes les parties de la République. L'assassinat du vertueux Tallien, prouve meme que vous n'etes pas à l'abri de leurs attentats; mais qu'ils tremblent les scélérats, leurs complots liberticides hateront leur ruine; nous avons fait le serment de ne connoître d'autre point de raliement que la Convention nationale, d'autre autorité que celles qui en émanent; et s'il le faut de voler en masse pour former un rempart autour d'elle; et si le crime triomphe de la vertu, ce ne sera qu'à travers nos corps sanglants que leurs poignards pourront vous atteindre.

Pères de la patrie au milieu des factions qui vous environnent, vos soins infatigables nous assurent la liberté; que celle du commerce qui fait aujourd'hui l'objet de vôtre sollicitude, par d'heureux résultats, fasse disparaître la disette du sein de l'abondance et que cette source de

prospérités ne soit plus tarie; l'Etat vous devra sa liberté, son splendeur, et sa gloire.

LALAME, *président*, DUTIT, DUSSOULLER, SAINTFALSY, *secrétaires*.

a'

[*La société populaire des Vans à la Convention nationale, s. d.*] (37)

Égalité, Liberté, Fraternité

Législateurs,

Votre adresse au peuple français du 18 vendémiaire a excité la plus vive joye parmi tous les bons citoyens, par les principes et les *vérités éternelles* que vous y consacrés, et la société après en avoir entendu la lecture a dans les premiers transports de son enthousiasme arrêté qu'il vous en serait fait en son nom des remerciemens dictés par l'amour de la liberté, et cet attachement inviolable quelle vous a voué, et dont elle ne s'est jamais un seul instant écarté; oui, Législateurs nous avons toujours été convaincus que la République française triompheroit de ses ennemis soit au dedans soit au dehors *tant que le peuple et la Convention ne fairoient qu'un*; vous l'avez fondée, cette république, sur les droits sacrés de l'homme et sur la justice, l'amour et le respect des loix qui en sont les seuls et vrais garants; elle est deja par ses victoires un objet de terreur pour tous les despotes, elle fera pour ses vertus l'admiration des races futures; achevés législateurs, vous l'avez juré, restés fermes a vos postes, jusqu'au moment ou la Révolution sera consommée; que le gouvernement révolutionnaire n'effraye plus que les mechans, les vrais coupables, que l'immoralité soit desormais le signe certain du faux patriotisme, l'ennemy le plus dangereux de la République; enfin citoyens représentans, qu'à la place de la terreur et de l'intrigue la justice et la probité, dont vous avés rappelé le regne par votre energie, soyent seules par la sagesse de vos decrets partout a l'ordre du jour, et la patrie alors veritablement sauvée vous dressera des autels dans le coeur de tous les français.

Vive la Convention.

Les membres composant la société des Vans.

ABEL, *secrétaire et 39 autres signatures.*

b'

[*La société républicaine de Gap au président de la Convention nationale, le 1^{er} brumaire an III*] (38)

(36) C 326, pl. 1415, p. 12. *Bull.*, 27 brum. (suppl.), reproduction partielle.

(37) C 326, pl. 1415, p. 26.